

LES HANGARS : CES CHÂTEAUX DISPARUS DE NOS RUELLES



À gauche : ruelle entre Parthenais et des Érables, près de Marie-Anne, en 1972; à droite : un bain de soleil sur les toits de hangars
Photos : Alain Chagnon

GABRIEL DESCHAMBAULT
MEMBRE DU CA DE LA SHP

Les ruelles des vieux quartiers montréalais étaient à l'origine systématiquement bordées de hangars. Composées d'une structure en colombages de bois, recouverte de planches et d'un revêtement de tôle, certaines de ces constructions utilitaires sont adossées au logement, tandis que d'autres sont élevées en bordure de la ruelle, complètement séparées de la maison. Ces constructions sont de la même hauteur que les résidences puisque chaque logement possède son hangar. Vous saurez que jusqu'à la fin du XIXe siècle, une bonne partie des hangars (ceux du rez-de-chaussée) logeaient aussi les «backhouse», nos fameuses bécosses. Dans le Plateau, nous les retrouvons surtout dans les plus vieux secteurs des villages originels : Saint-Jean-Baptiste, Côte Saint-Louis, etc.

Les annexions à Montréal et les développements immobiliers plus récents ont fait disparaître ces vestiges au fil du temps.

Les hangars servent d'abord à entreposer le combustible utilisé par les ménages : bois, charbon, huile à chauffage. Ils offrent aussi un espace de rangement essentiel afin de remiser les contre-fenêtres qui doivent être installées en hiver, et les persiennes qui protègent du soleil et de la chaleur d'été, éléments aujourd'hui disparus. Chacune de ces périodes de l'année sonne le branle-bas de combat, nécessité par l'installation et le rangement de tous ces items saisonniers forts encombrants.

Persiennes et contre-fenêtres sont depuis longtemps disparues et les logements sont maintenant chauffés à l'électricité. Le hangar a donc peu à peu perdu de son utilité et est devenu un espace de rangement à redéfinir.

Il a alors été accaparé par les enfants qui en ont fait leur espace secret de réunion et par le père de famille qui, dans cet espace hors de l'intérêt de sa femme, pouvait y fumer en paix et «bretter» ses milles projets essentiels pour le confort du foyer.

L'absence d'entretien et l'entreposage désordonné de mille objets transforme peu à peu ces structures en dangers publics. Dans les années 1980, après une vague d'incendies importants, la Ville de Montréal mettra en place un programme de subventions afin de les faire disparaître du paysage. Le programme «Opération Tournesol» va transformer l'allure des ruelles montréalaises. À la fin des années 1980, ce sont plus de 35 000 hangars qui auront été démolis. Cela amène la création d'un autre programme municipal, «Place aux Soleil», qui ramène verdure et fleurs dans plusieurs vieilles ruelles.